

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

Volume 40 numéro 46
05 décembre 2025



À LIRE PAGES 10 ET 11

SÉCURITÉ

Glace sous surveillance

À LIRE PAGES 4-5



PHOTO CRISTIANO PEREIRA

ITINÉRANCE

A Yellowknife, un centre ouvrira ses portes avant Noël



À LIRE PAGE 3

PHOTO CRISTIANO PEREIRA

VATICAN

À quand le retour des artefacts autochtones ?

(CRÉDIT PHOTO ISTOCK/FABIOMAX)



À LIRE PAGES 8-9



Direction : Nicolas Servel
Responsable éditoriale : Cécile Antoine-Meyzonnade
Maquette : Patrick Bazinet

Journalistes : Cristiano Pereira
Nelly Guidici
Activités culturelles : Élodie Roy

Années publicitaires et publireportages : marketing@mediastenois.ca
Représentation territoriale GTNO : North Creative advertising@northagency.ca

www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



Canada

réseau presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE

l'aurore boréale

LE NUNAVOIX



L'Agenda d'Élodie

L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

ÉCOUTEZ L'ÉDITO

Trouver son équilibre

Si l'on écoute les bons conseils assénés sur les réseaux sociaux par les grands penseurs du bien-être – autrement appelés influenceurs lifestyle – tout est une question d'équilibre. Une simple balance entre l'ensemble des différents aspects de notre vie suffirait à nous permettre de nous épanouir pleinement et se-reinventer. Quand on a le temps de penser à soi, pourquoi pas, mais pour les personnes dans la précarité et/ou itinérantes, comment appliquer cet équilibre ? Comment, lorsque l'on se débat chaque jour, que chaque interaction est une épreuve, quel'on vit dehors, peut-on penser à réaliser ce travail d'introspection ?

Peut-être que le centre d'hébergement, qui ouvrira sous peu ses portes à Yellowknife, permettra à celles et ceux qui bataillent quotidiennement de se procurer, au-delà d'un toit, de l'espace mental pour penser à soi. Pour la Yellowknife Women's Society, ce nouveau centre est ce « chainon manquant » tant attendu dans le continuum du logement. Il ne promet pas de miracles, mais une halte digne, stable, adaptée

à des vies cabossées. Sécuriser, écouter, bâtir du solide avant d'aller plus loin... l'organisme ténois avance avec méthode, pas à pas, à l'instar des testeurs de glace de la Great Slave Snowmobile. Ces bénévoles sondent, centimètre par centimètre, l'épaisseur des lacs, à la

recherche de la ligne sûre où marcher, rouler. Entre l'association qui gère le bâtiment modulaire et les bénévoles affairés sur la glace, une même ambition sedessine : offrir à celles et ceux qui vivent sur une frontière instable – entre sécurité et danger, entre toit

et rue –, une surface assez solide pour, au moins, reprendre leur souffle avant de tenter d'aller plus loin. Finalement, trouver le bon équilibre, c'est peut-être apprendre à avancer prudemment, sur des bases solides, mais sans jamais renoncer à avancer.

LA GLACE SUR LES LACS AUTOUR DE YELLOWKNIFE A ATTEINT LA BONNE ÉPAISSEUR MAIS FAITES QUAND MÊME ATTENTION...



LE PACTE DE L'EAU

ÉCOUTEZ TOUS LES ÉPISODES

Médias ténois

Cabaret des Fêtes

6 DÉCEMBRE

L'Underground propose une soirée festive animée par Dyl Doe, Uhura Tease et une troupe d'artistes offrant humour, burlesque, drag et numéros clownesques. Les portes ouvrent à 19 h et le spectacle commence à 20 h, promettant une ambiance chaleureuse et déjantée qui embrasse pleinement l'esprit des Fêtes suivi d'une session de karaoké. Les billets sont disponibles en prévente via EMT et les places sont attribuées selon l'ordre d'arrivée. L'événement encourage les spectateurs à apporter pourboires et enthousiasme pour soutenir les artistes locaux.

Projection mensuelle francophone

7 DÉCEMBRE

L'AFCY et WAMP, en collaboration avec le TIFF (Festival international du film de Toronto), présentent une projection spéciale du film *Santa & Cie* au cinéma Capitol de Yellowknife. Réalisée par Alain Chabat, cette comédie familiale suit un père Noël dépassé qui doit sauver les fêtes lorsque ses lutins tombent soudainement malades. La séance, offerte en français, s'adresse à un public de tous les âges et les spectateurs pourront profiter d'une atmosphère chaleureuse et festive. Les billets sont offerts à prix variés, incluant un rabais pour les membres de l'AFCY. Un moment amusant à partager entre amis ou en famille en perspective !

Marchés et activités des Fêtes

6 AU 21 DÉCEMBRE

Une série de marchés et d'activités communautaires se déroulent dans plusieurs quartiers de Yellowknife, Ndilq et Dettah, offrant idées-cadeaux, art local. Une bonne occasion de soutenir les artisans du Nord. De nombreuses écoles, organisations et lieux communautaires tiendront des ventes d'artisanat jusqu'au 21 décembre, incluant le Center Ice Plaza, MakerSpace, Northern United Place et le multiplex. Garde un œil ouvert sur toutes les dates, car de nouveaux marchés pourraient s'ajouter. Certaines initiatives invitent aussi aux dons, comme la collecte de jouets du Salvation Army ou les parrainages de la YWCA.

Collaborateurs de cette semaine
Oscar Aguirre, Juliana Orthlieb

Un centre d'accueil, à mi-chemin entre la rue et un foyer

Le nouveau centre transitionnel de Yellowknife ouvrira ses portes avant Noël et accueillera jusqu'à 24 personnes. Géré par la Yellowknife Women's Society, il offrira aux personnes itinérantes un environnement stable pour avancer vers un logement durable.



Le nouveau centre transitionnel, en cours de finalisation, doit accueillir ses premiers résidents avant Noël. (Photo Cristiano Pereira)

Cristiano Pereira - IJL - L'Aquilon

Le bâtiment modulaire, installé le long de la route 3 près de l'aéroport et du site du festival Folk on the Rocks, doit accueillir ses premiers résidents avant Noël. Il pourra loger jusqu'à 24 personnes dans des chambres individuelles, avec des espaces communs et des mesures de sécurité sur le site. L'objectif est d'offrir un lieu stable, entre l'itinérance et un logement permanent. Le GTNO confie l'exploitation de son nouveau centre d'hébergement transitionnel à la Yellowknife Women's Society.

Un maillon manquant

Pour l'organisme, cette nouvelle responsabilité représente une évolution logique de son travail auprès des personnes marginalisées. Arlene Hache, directrice générale intérimaire, voit ce centre comme un chainon manquant dans un système où beaucoup se heurtent encore à des obstacles. « Prendre en charge l'exploitation de ce nouveau centre de logements transitionnels constitue une étape importante pour renforcer le continuum de logements à Yellowknife », a-t-elle confié à Médias ténois. Elle souligne que l'organisme porte depuis longtemps des services « ancrés culturellement et tenant compte des traumatismes » pour des gens souvent « exclus ou mal desservis par les systèmes actuels ».

Le centre doit accueillir des personnes qui ne peuvent pas, ou ne veulent pas, accéder aux refuges existants. Certains évitent ces environnements en raison des horaires, du manque d'intimité, des dynamiques de groupe ou de leurs propres vulnérabilités. Le nouveau bâtiment, plus calme et encadré, vise à combler cet espace entre les refuges d'urgence et les logements sociaux traditionnels. Mme Hache résume sa vision : le centre offrira « stabilité, dignité et sécurité »

à des résidents qui ont besoin d'un environnement plus posé pour rebâtir leur vie.

Préparatifs en cours

À l'approche de l'ouverture, les objectifs immédiats sont clairs. « Nos priorités immédiates tournent autour de la sécurité, de la connexion culturelle et du soutien individualisé », explique-t-elle. La responsable de l'organisme dit vouloir former une équipe qualifiée, structurer les admissions, clarifier la planification des cas et aménager les espaces pour favoriser la vie collective tout en préservant l'intimité. « Par-dessus tout, notre objectif est d'accueillir les gens dans un environnement calme et respectueux où ils se sentent valorisés et écoutés, car c'est là la base d'une transition réussie vers un logement permanent », ajoute Mme Hache.

Le contrat exige également que l'exploitant offre un service de transport aux résidents, afin qu'ils puissent se rendre en ville pour accéder aux soins et aux divers programmes sociaux. Le GTNO dit vouloir travailler « en étroite collaboration » avec l'organisme pour assurer le lien entre ce nouveau centre et les services existants.

Un site temporaire

Le site doit fonctionner jusqu'en avril 2028, avant d'être remplacé par une installation permanente en ville. D'ici là, l'organisme affirme qu'il misera sur une approche graduelle, centrée sur les besoins individuels, les repères culturels et la réduction des traumatismes. Mme Hache insiste : la stabilisation passe autant par l'accompagnement que par le logement lui-même.

Pour les personnes qui y vivront, ce centre pourrait servir de point d'appui après des années d'instabilité. Pour les acteurs du logement à Yellowknife, ce centre vient combler un vide souvent évoqué dans les discussions sur l'itinérance.



APPEL DE DÉCLARATIONS D'INTÉRÊT

Joignez-vous à l'ASCT!

Le GTNO et le gouvernement tlicho sollicitent des déclarations d'intérêt pour le poste de président du conseil d'administration de l'ASCT.

Le président préside les réunions du conseil d'administration, communique les décisions et assure une gouvernance efficace des services de santé, d'éducation et des services à l'enfance et à la famille dans les collectivités tlicho.

Les candidats doivent être résidents d'une collectivité tlicho et satisfaire aux critères d'admissibilité en vertu de la *Loi sur l'Agence de services communautaires tlicho*.

Veuillez soumettre votre déclaration d'intérêt à Riane Peterson par courriel : riane.peterson@gov.nt.ca ou par télécopieur : 867-873-0540.

En savoir plus : <https://www.eia.gov.nt.ca/fr/tlicho-community-services-agency>

Date limite : 19 décembre 2025



Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest



Les bénévoles Loïc Fauvel-Burns, Ewen Fauvel-Burns, Mike Burns et Randy Caines lors de la tournée de mesures sur les lacs de Yellowknife.

Sur la glace, la vigilance demeure à Yellowknife

L'association *Great Slave Snowmobile* vient de boucler ses relevés annuels sur les lacs de Yellowknife. Les premières données sont solides, mais la prudence reste de mise.

Cristiano Pereira - IJL - L'Aquilon

Par un samedi matin vif, alors que le thermomètre affichait -22 °C et que quelques éclats de lumière rasante traversaient le ciel pâle, Médias ténois a accompagné les bénévoles de la *Great Slave Snowmobile*. L'objectif de l'association, récolter les dernières vérifications de l'épaisseur de la glace. L'air mordant, mais agréable, et ce froid sec revigorant sans être repoussant, donnent envie de repartir à la découverte des lacs tout juste saisis par l'hiver.

Un protocole millimétré

Range Lake fut le premier arrêt, suivi de Grace Lake. Des équipes de trois bénévoles avançaient avec une méthode bien rodée : deux testeurs, vêtus de combinaisons étanches isolées, s'aventuraient sur la glace,

reliés par une corde de trente mètres, tandis qu'un troisième membre restait sur la rive pour noter les données et assurer la surveillance. Une routine répétée chaque année, mais jamais identique : peu de neige cette saison, un gel rapide, quelques poches d'eau libre à certains endroits et des surfaces polies par le vent ailleurs.

Mike Burns, directeur de l'association et responsable du forage ce matin-là, explique le fonctionnement du *buddy system*. « Les deux testeurs sont reliés par une corde de 100 pieds. Ils gardent cette distance entre eux pendant les tests : l'un reste toujours sur une glace d'au moins six pouces et seul celui de tête avance sur les zones qui n'ont pas encore été vérifiées », indique-t-il. Sur la rive, un autre bénévole reste à l'affût : « Il est là pour appeler les secours si l'un de nous passe au travers. Il contacte les pompiers, leur indique l'emplacement et s'il faut de l'aide pour ressortir la personne. »

Dans la plupart des cas, les deux testeurs se débrouillent seuls. « Normalement, le deuxième garde la tension sur la corde et celui qui est tombé bat des pieds pour remonter et glisser jusqu'à une zone de glace solide », poursuit M. Burns. Mais jamais le second n'avance vers la zone fragile. « S'il n'arrive pas à le ramener, il n'y va pas. On attend alors l'équipe d'intervention. »

Cette année, les mesures révèlent une formation de glace étonnamment rapide sur la plupart des petits lacs. « On a beaucoup de glace tôt, sauf sur le Grand lac des Esclaves, toujours lent à geler, note le directeur. On est déjà rendus à 25-28 cm sur plusieurs lacs, probablement parce qu'on n'a pas eu beaucoup de neige. »



Sur la glace de Range Lake, Mike Burns présente le foret Jiffy, doté d'une échelle colorée qui indique l'épaisseur dès que le trou est percé. (Photo Cristiano Pereira)

Résultats solides malgré quelques points plus minces

Les résultats 2025 des tests d'épaisseur de glace réalisés par l'association Great Slave Snowmobile montrent une consolidation remarquable des lacs autour de Yellowknife à la fin de novembre. La plupart des sites affichent entre 9 et 11 pouces de glace (soit 23 à 28 centimètres) notamment Back Bay (9 et 10 pouces selon les points), Niven Lake (10 pouces), Frame Lake (10 pouces sur tous les accès testés), Kam Lake (10 pouces à plusieurs endroits) ainsi que Range Lake, qui atteint même 11 pouces près de Parker Field. Certains secteurs demeurent toutefois à surveiller : la glace ne mesure encore que 6 pouces (15 cm) sur le début de la route d'accès à Dettah, sur Yellowknife Bay près d'Air Tindi, et sur Grace Lake à l'extrémité du chemin Kam Lake. Ce sont des zones au cœur desquelles les courants et l'overflow créent souvent des conditions variables.



Les bénévoles observent Mike Burns, posté cent pieds plus loin sur Grace Lake, en train de mesurer l'épaisseur de la glace.



Mike Burns perce la glace de Range Lake tandis que, cent pieds plus loin, les autres membres de l'équipe maintiennent la corde du buddy system. (Photo Cristiano Pereira)

Ce qui affaiblit la glace

Pour de nombreuses personnes, comprendre pourquoi l'épaisseur varie autant en quelques mètres peut sembler mystérieux. M. Burns l'explique notamment par la présence de courants sous la glace, car « la plupart des lacs ont une entrée et une sortie d'eau ». En outre, « près de ces zones, la glace est souvent plus mince, ainsi l'eau qui circule l'érode par en dessous ». Le vent au moment du gel, les variations de température, la quantité de neige et la pression qu'elle exerce jouent aussi un rôle. « Quand il y a beaucoup de neige, l'eau remonte par les fissures et forme une couche à la surface. C'est très facile de s'y enliser. », précise-t-il.

Saison précoce, mais jamais uniforme

Quant à savoir si le climat modifie la stabilité des lacs, Mike Burns reste prudent. « Certaines années, la glace arrive plus tôt, d'autres plus tard. Je suis même un peu surpris qu'on en ait autant malgré la douceur des dernières semaines : c'est surtout dû au manque de neige. » Globalement, « le moment où les lacs commencent à geler semble un peu plus tardif », mais la vitesse d'épaissement dépend toujours des mêmes facteurs locaux.

Avec toutes les zones testées dépassant désormais les six pouces, l'association a annoncé la fin de la campagne de mesures pour cette année. M. Burns rappelle toutefois que ce seuil n'efface pas les risques. Ses conseils sont simples : rester sur les traces existantes, ne jamais partir seul, prévenir quelqu'un de son itinéraire, apporter de quoi faire du feu et se réchauffer si l'on se mouille.

Et malgré des résultats encourageants, il conclut avec une mise en garde qui accompagne tous les hivers ténois : « On n'emploie jamais le mot « sécuritaire », parce qu'on peut seulement prédire les conditions à l'endroit où l'on a foré. »

Épaisseur de glace : quelles recommandations retenir ?

[La Ville de Yellowknife](#) conseille de ne pas s'aventurer sur les lacs tant que la glace n'atteint pas au moins 6 pouces. Pour aller plus loin, [les lignes directrices de la Lifesaving Society](#) – le tableau le plus proche d'un « guide simple » utilisé au Canada, bien que non spécifique à Yellowknife – recommandent environ 4 pouces pour marcher, 5 à 7 pouces pour une motoneige, et 8 à 12 pouces pour une voiture légère. Le gouvernement des TNO publie aussi [un guide technique](#) sur les routes de glace et le transport lourd.

Mike Burns lors des vérifications matinales : « L'un reste toujours sur une glace d'au moins six pouces, et seul celui de tête avance sur les zones non testées. » (Photo Cristiano Pereira)



Se rassembler, malgré l'hiver

Alors que l'hiver s'installe et que la lumière se fait rare, les communautés des TNO multiplient marchés, fêtes et évènements pour contrer l'isolement. Ces activités et initiatives locales permettent de soutenir les artistes et renforcer les liens sociaux.

Elodie Roy

Tandis que l'hiver avance et que les nuits s'allongent, le manque de lumière continue d'être un fardeau pour le moral de beaucoup dans le Nord. Mais dans les communautés des TNO, les habitants ne se laissent pas uniquement aller au découragement: ils transforment l'hiver en une période de solidarité, de culture et de rassemblement. Par ici le programme !

Quels évènements à venir ?

Au menu de Arts TNO notamment, on trouve de nombreux marchés, fêtes et évènements communautaires qui font office de remparts contre l'isolement. Par exemple, le NWT Handmade Holiday Market – organisé en novembre à Yellowknife – réunit des dizaines d'artisans du territoire pour proposer des créations uniques : objets artisanaux, œuvres autochtones, vêtements, décos... Une occasion pour les habitants de soutenir l'économie locale tout en renouvelant le lien social.

Dès le début décembre, la période des marchés et des ventes de Noël commence : des évènements comme la vente de la Yellowknife Guild of Arts and Crafts ou le marché Made in the North – Holiday Market offrent l'occasion de combattre l'isolement. En prime, la joie de se retrouver, de dénicher des cadeaux uniques et d'encourager les talents du Nord.

Ce n'est pas tout : la parade du père Noël 2025 qui a eu lieu le 29 novembre – avec son thème « Winter Wonderland » – promet de transformer les rues de



Deux enfants qui jouent sur la surface gelée du lac des esclaves. (Archives Médias ténois)

Yellowknife en un spectacle festif, lumineux et chaleureux malgré les longues nuits. Une façon pour la communauté de se retrouver, d'afficher sa fierté locale et d'apporter de la magie pendant les fêtes.

Dans ce contexte d'obscurité croissante, ces rencontres culturelles, artistiques ou festives – marchés, foires artisanales, défilés, rassemblements – jouent un rôle fondamental. Elles permettent non seulement de garder le moral, mais

aussi de renforcer les liens sociaux, de valoriser les cultures locales, de soutenir l'économie régionale, et de créer des repères rassurants pour tous.

Trouver l'équilibre parfait

Si l'hiver dans le Nord peut fragiliser le bien-être psychologique, il offre aussi l'opportunité de redécouvrir la force de

la communauté. En multipliant les évènements collectifs, les TNO prouvent que l'obscurité n'est pas une fin – mais le début d'une saison de résilience, de solidarité et de créativité.

Ainsi, pour les habitants, d'un petit village isolé comme d'une ville comme Yellowknife, l'hiver devient une chance de se rapprocher, de célébrer ensemble, de soutenir les créateurs locaux et, surtout, de ne pas laisser l'obscurité gagner.



Le bilinguisme est inscrit dans la Constitution canadienne dès 1867. Les lois, procès-verbaux, journaux et archives du gouvernement fédéral doivent être publiés en français et en anglais. Puis, la Constitution de 1982 intègre le droit à l'instruction et à des services publics dans la langue officielle de son choix. Depuis, la Cour suprême du Canada interprète et réinterprète ces droits linguistiques.

Les causes scolaires

Depuis 1982, l'instruction dans la langue de la minorité constitue un droit à part entière – et non un accommodement. La Cour suprême rappelle régulièrement que ce droit vise à favoriser l'épanouissement des minorités linguistiques.

Préséance de la Charte canadienne des droits et libertés

Procureur général du Québec c. Quebec Association of Protestant School Boards (1984) Aucune loi ne peut limiter l'article 23 de la Charte, qui vise à éviter le retour de lois comme le Règlement 17 de l'Ontario.

Un certain contrôle

Mahé c. Alberta (1990) La minorité ne peut pas simplement se fier à la bonne volonté de la majorité. Les parents de la minorité ont un droit de gestion et de contrôle sur leurs écoles, « là où le nombre le justifie ».

Des installations homogènes

Renvoi relatif à la Loi sur les écoles publiques (Man.) (1993) Un système d'éducation francophone homogène doit être mis en place rapidement. La Cour suprême fait valoir le bienfondé d'un « certain degré de démarcation dans les lieux physiques ».

Le pouvoir décisionnel aux commissions scolaires

Arsenault-Cameron c. Île-du-Prince-Édouard (2000) Il revient à la commission scolaire de langue française en situation minoritaire, et non au ministre de l'Éducation, de décider comment servir une communauté.

Un devoir de suite rapide

Doucet-Boudreau c. Nouvelle-Écosse (Ministre de l'Éducation) (2003) Un gouvernement qui tarde à faire construire des écoles contrevient au caractère réparateur de l'article 23 de la Charte.

L'engagement comme voie d'accès

Solski (Tuteur de) c. Québec (Procureur général) (2005) L'admissibilité à une école de la minorité doit tenir compte de l'engagement linguistique de l'enfant. Pour des raisons culturelles, les programmes d'immersion ne constituent pas une passerelle.

Des services de haut niveau

Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique c. Colombie-Britannique (2020) Une Province ne peut évoquer des raisons budgétaires pour justifier des services moindres à la minorité, notamment en matière d'installations et de transport, selon le nombre d'élèves.

Quelques autres causes

D'autres causes ont eu des répercussions sur les francophones du pays. Dans trois causes, des billets d'infraction pour vitesse viennent corriger des irrégularités linguistiques dans les lois du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Aussi, la Cour suprême statue qu'une personne accusée a droit d'être jugée dans la langue de son choix. Les droits linguistiques doivent être appliqués de façon systématique, au-delà des « inconvénients administratifs ».



Pour en savoir plus sur la Cour suprême, suivez notre série : <https://francopresse.ca/files/150e-de-la-cour-supreme-du-canada>. Cette initiative de Réseau.Presse et de l'Alliance des radios communautaires du Canada est possible grâce au soutien financier du Programme des célébrations et commémorations de Patrimoine canadien du gouvernement du Canada.



Canada

Marc Miller nommé aux Langues officielles : les francophones rassurés

Après quelques mois comme simple député, l'ancien ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté sous Justin Trudeau, Marc Miller, revient au Cabinet par une porte surprise, celle de l'Identité et de la Culture canadiennes, responsable des Langues officielles.

Inès Lombardo - Francopresse - IJL

Marc Miller avait le souhait assumé de revenir au Cabinet, mais il ne se doutait pas que ce serait de cette façon.

«C'est un autre travail pédagogique pour expliquer tous les enjeux de la francophonie, surtout la francophonie hors Québec. Je pense que Marc Miller a une connaissance générale de ces enjeux-là, mais pas aussi précise que ce qu'on aurait souhaité, comme une Ginette Petitpas Taylor [ancienne ministre des Langues officielles, NDRL], par exemple», avance la professeure à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa, Geneviève Tellier.

Marc Miller fait partie de la minorité anglophone du Québec. Il est député de Ville-Marie-Le Sud-Ouest-Île-des-Sœurs, à Montréal, depuis 2015.

Apaiser les esprits

Elle souligne toutefois qu'en ramenant Marc Miller au Cabinet, «plusieurs libéraux mécontents du départ de Steven Guilbeault, ceux qui sont surtout plus à gauche au parti libéral», seront rassurés.

La Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) affirme que ses membres sont «éternellement reconnaissants» envers Steven Guilbeault, car il a été «très, très aidant pour le milieu pendant la période très difficile [de la pandémie]» commente la présidente de la FCCF, Nancy Juneau.

L'organisme voit l'arrivée de Marc Miller d'un bon œil : «Du côté de la francophonie, on est déjà un peu rassuré parce qu'on sait que M. Miller, alors qu'il était ministre de l'Immigration, a quand même été très à l'écoute [...]. On sait qu'il est déjà sensibilisé à certains enjeux de la francophonie. On sent que ça va nous être très utile pour continuer le travail amorcé, notamment les responsabilités augmentées des institutions fédérales en matière de langues officielles.»

Sur le plan culturel, la FCCF affirme ne pas connaître le parcours du ministre, mais attend de lui qu'il poursuive le travail amorcé concernant CBC/Radio-Canada, notamment avec les 150 millions prévus au budget, afin de renforcer la société d'État.



Marc Miller fait son retour au Cabinet comme ministre de l'Identité et de la Culture canadiennes responsable des Langues officielles. (Photo Marianne Dépelteau/Archives Francopresse)

La FCCF s'attend aussi à qu'il avance sur des enjeux majeurs : la transition et la protection numériques, la découvrabilité du contenu francophone, le développement de l'intelligence artificielle, ainsi que les conditions de travail et d'accès à l'assurance-emploi pour les artistes et travailleurs culturels.

La FCFA satisfaite

De son côté, la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) s'estime satisfaite de la nomination, du fait de «l'expérience et du pragmatisme» de Marc Miller.

Pour la présidente de l'organisme, Liane Roy, le CV du ministre pourrait servir la francophonie canadienne, car elle affirme en entrevue avec Francopresse qu'il avait été «à l'écoute» pour la hausse des cibles en immigration francophone à l'extérieur du Québec l'an dernier.



Pour Geneviève Tellier, Marc Miller a nommé un le « même profil ou presque » que Steven Guilbeault, en piochant dans l'aile progressiste des années Justin Trudeau. (Courtoisie)



Liane Roy fait confiance au « pragmatisme » de Marc Miller, désormais ministre responsable des Langues officielles, car la FCFA avait une « bonne relation de travail » avec lui lorsqu'il était ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté Canada (IRCC) entre 2023 et 2025. (Courtoisie FCFA)

Elle va jusqu'à dire que Marc Miller a fait preuve de «courage», car c'est lui qui a mis en place la première politique fédérale en matière d'immigration francophone, avec un programme d'immigration économique spécifique à la francophonie.

«Cette politique n'a pas été suivie de beaucoup de détails [...], mais c'est quand même lui qui a eu le courage de mettre ça de l'avant.»

La FCFA attend avec impatience du progrès sur les deux prochains règlements de mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles modifiée – surtout celui sur les mesures positives de la partie VII.

Elle souhaite aussi que le nouveau ministre mette de la pression sur le Bureau du conseil privé du Roi pour que la nomination de la prochaine personne au poste

de commissaire aux langues officielles se fasse rapidement.

«S'acquitter de ses obligations linguistiques»

«Il faudrait aussi qu'il défende les investissements en matière de langues officielles, parce qu'il y a des compressions budgétaires qui s'en viennent et on veut s'assurer que ça ne handicape pas la capacité du gouvernement de s'acquitter de ses obligations linguistiques», avance encore la présidente de la FCFA.

Rappelons que sous Marc Miller, le ministère de l'Immigration avait fait l'objet d'une plainte de la part de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC), qui est membre de la FCFA.

«On est conscients de cet aspect, mais il faut vraiment considérer ça en tandem avec le pragmatisme du ministre et le fait qu'il a de l'expérience et de l'influence. [...] On aurait pu se ramasser avec un autre ministre qui ne nous connaît pas du tout!», balaie Liane Roy.

De son côté, Martin Normand, directeur général de l'ACUFC, estime que l'histoire est passée depuis que le commissaire aux langues officielles a donné raison à l'ACUFC dans sa plainte.

Il parle en bons termes de Marc Miller comme ministre d'alors : «Nous avions alors senti une écoute et une ouverture dans un contexte difficile. Nous espérons pouvoir reprendre promptement le dialogue avec lui afin de discuter des enjeux pressants qui traversent notre secteur.»

Ses deux autres collègues, Julie Dabrusin et Joël Lightbound, ajoutent seulement un titre en gardant leurs portefeuilles actuels.

La première ajoute la Nature à son portefeuille de l'Environnement et du Changement climatique et le second. Le deuxième, actuellement ministre de la Transformation du gouvernement, des Travaux publics et de l'Approvisionnement, devient lieutenant du Québec à la place de Steven Guilbeault, qui a démissionné la semaine dernière.



Nancy Juneau, directrice de la FCCF, voit d'un bon œil les compétences de Marc Miller pour la francophonie et « donne la chance au coureur » sur le plan culturel. (Courtoisie FCCF)

Des artéfacts autochtones bientôt rapatriés du Vatican au Canada

ÉCOUTEZ ZONE ARCTIQUE



iStock/Vladislav Zolotov

Le 15 novembre dernier, la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) a annoncé le retour de 62 artéfacts autochtones au Canada. Ces derniers faisaient partie des collections du musée Anima Mundi au Vatican.

Nelly Guidici

Le processus de retour de ces artéfacts avait été initié par le pape François, et est « lié à l'Année jubilaire de l'espérance qui représente l'amitié continue de l'Église avec les peuples autochtones, laquelle est fondée sur la confiance et le respect mutuel », peut-on lire dans la déclaration de la CECC.

À ce jour, les artéfacts, dont la liste n'a pas été dévoilée, se trouvent toujours au Vatican. Dès leur arrivée, normalement prévue le 6 décembre 2025, la CECC se chargera du transfert de ces objets aux organisations autochtones nationales responsables de les remettre aux collectivités d'origine respective.

Parmi les artéfacts sélectionnés, la chercheuse Gloria Bell, professeure adjointe au Département d'histoire de l'art et d'études en communication à l'université McGill, a indiqué être « presque certaine qu'une ceinture de porte-bébé Gwich'in sera restituée ».

Ces 62 artéfacts faisaient tous partie de l'exposition missionnaire pontificale de 1925. Les 100 000 objets provenant des cinq continents de cette exposition étaient consi-

dérés comme des « dons » faits au Pape. En réalité, cette exposition a été orchestrée pour présenter les succès missionnaires de l'Église catholique selon Gloria Bell.

En effet, dans un article, au titre traduit de l'anglais, Souverainetés concurrentes : l'autochtone et la culture visuelle de la colonisation catholique lors de l'Exposition missionnaire pontificale de 1925, paru en septembre 2019, Mme Bell remet en question la perception de ces objets. Elle soutient qu'ils ne sont pas de simples « cadeaux », mais des biens culturels qui incarnent la souveraineté et les cosmologies autochtones au sein même du Vatican.

CONCRÉTISER LA RÉCONCILIATION ?

Même si le rapport final de la Commission vérité et réconciliation ne mentionne pas expressément le retour de ces artéfacts dans ses appels à l'action, le pape Léon estime que ce geste s'inscrit dans une démarche plus large de réconciliation avec les peuples autochtones.

Lors de sa visite au Canada en juillet 2022 le pape François avait entamé une discussion avec les différentes délégations métis, inuites et autochtones, sur le retour

de ces artéfacts. Aujourd'hui, le pape Léon souhaite poursuivre l'engagement pris par son prédécesseur avec la concrétisation de ce retour au Canada.

« Sa Sainteté le pape Léon XIV souhaite que ce don soit un signe concret de dialogue, de respect et de fraternité. Il s'agit d'un acte de partage ecclésial (...) ces objets témoignent de l'histoire de la rencontre entre la foi et les cultures des peuples autochtones », peut-on lire dans le communiqué de presse publié par le Vatican le 15 novembre 2025.

UNE PROCÉDURE DE RESTITUTION DISCRÈTE

Le processus de retour de ces artéfacts conservés au Vatican, depuis plus de 100 ans, semble être régi par un protocole privé où très peu d'informations sont divulguées. Il n'existe pas non plus de liste publique détaillée et complète des

objets et artéfacts inuites et autochtones détenus dans la collection Anima Mundi des musées du Vatican.

Le Saint-Siège indiqué que le transfert se fera selon un modèle « église à église » par l'intermédiaire de la CECC avant d'être remis aux collectivités autochtones concernées.

Dans un courriel adressé le 26 novembre 2025 à Médias tenois, Pomeline Martinoski, directrice des communications à la CECC a annoncé que « davantage de détails seront disponibles en décembre 2025 et que la CECC demeure déterminée à veiller à ce que toutes les communications relatives au retour de ces objets soient conformes à un processus dirigé par les peuples autochtones ».

Pour sa part, l'organisme inuit Tapiriit Kanatami a mentionné « qu'aucun commentaire ne serait fait tant que les objets ne seront pas de retour au Canada ».

En l'absence d'une liste complète des 62 artéfacts restitués au Canada, le mystère demeure quant au potentiel retour de ce kayak inuvialuit, actuellement dans les collections ethnographiques des musées du Vatican.



Une palette de 22 nuances pour raconter l'hiver arctique

Jusqu'au 22 mars prochain, une exposition sur l'hiver et ses diverses représentations est visible au musée des Beaux-arts du Canada à Ottawa. Parmi les 95 artistes sélectionnés, 22 sont originaires de l'Arctique canadien.

Nelly Guidici



Courtoisie MBAC

Itee Pootoogook, *Limite des glaces en hiver*, 2009, sérigraphie sur papier vélin, 26 x 96 cm. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Acheté en 2013 © Itee Pootoogook, reproduit avec l'autorisation de Dorset Fine Arts

Cette exposition appelée Compte d'hiver : au cœur du froid met en lumière les perspectives autochtones, allochtones, canadiennes et européennes. Au total, 164 œuvres, du début du XIXe siècle à aujourd'hui, y sont présentées, dont 48 proviennent de la collection du musée des Beaux-arts d'Ottawa, parmi lesquelles des acquisitions récentes dont certaines n'ont encore jamais été exposées.

Le titre de l'exposition a été inspiré par une coutume des Premières Nations des Plaines qui consiste à rendre compte des événements importants chaque hiver. Il s'agit donc ici tout autant de décompte que de conter une perception de la saison hivernale.

Pour les commissaires de cette exposition, la sélection des œuvres montre qu'un lien existe entre les différentes régions du monde dont elles sont issues. L'hiver arctique s'exprime à travers la variation de la lumière et de la noirceur, d'un artiste à l'autre. « Il y a un lien entre les différentes régions, entre les œuvres d'art autochtones, canadiennes, et même européennes, grâce au thème de l'exposition. Il s'agit de la lumière et de l'obscurité », explique Jocelyn Piirainen, l'une des quatre commissaires de l'exposition.

C'est donc le lien entre les différentes expressions artistiques que les commissaires ont voulu mettre de l'avant plutôt que des différences ou des points communs.

Pour la commissaire d'exposition, Jocelyn Piirainen, conservatrice associée, elle-même artiste et cinéaste originaire

LES TERRITOIRES À L'HONNEUR

23 artistes autochtones font partie de cette exposition inédite. Maureen Gruben et Helen Kalvak sont originaires des TNO, Krystle Silverfox du Yukon, Jimmy Manning, Kenojuak Ashevak et Pudlo Pudlat sont quelques-uns des 15 artistes multidisciplinaires du Nunavut. La photographe et cinéaste Jennie Williams représente le Nunatsiavut aux côtés de trois autres artistes du Labrador. Enfin, Marja Helander est une artiste samie de la Finlande.

L'une des œuvres phares de cette exposition est l'estampe appelée Winter Bird (oiseau d'hiver) de Pudlo Pudlat. Cette représentation de grande taille illustre un bruant des neiges. Petit passereau, cet oiseau emblématique niche en Arctique. « J'adore la façon dont il a dessiné cet oiseau hivernal. Bien sûr, pendant l'hiver, il n'y a pas beaucoup d'oiseaux qui restent dans l'Arctique. Mais j'adore le fait qu'il soit en quelque sorte plus grand que nature », conclut Jocelyn Piirainen, qui fait référence à la taille de l'œuvre en opposition à l'apparence fluette du sujet représenté.

d'Ikaluktutiak au Nunavut, cette exposition rassemble de nombreux artistes talentueux originaires du Canada, des États-Unis et de l'Europe.



Courtoisie MBAC

Pudlo Pudlat, *Oiseau d'hiver*, 1984, lithographie en couleur sur papier vélin, 56,7 x 76,6 cm. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Don de Dre Dorothy M. Stillwell en 1985 © Pudlo Pudlat, reproduit avec l'autorisation de Dorset Fine Arts

ÉQUILIBREZ votre vie. VIVEZ pleinement.



Venez travailler avec nous!

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) offre des programmes et des services à plus de 44 000 résidents répartis dans 33 collectivités à travers les Territoires du Nord-Ouest. Pour remplir cette mission, nous avons besoin d'une équipe talentueuse et diversifiée d'employés dévoués et représentatifs du public que nous servons.

Faire carrière au GTNO, c'est saisir l'occasion d'avoir un métier qui a du sens, tout en bénéficiant d'un généreux salaire et d'avantages sociaux intéressants (retraite, congés payés, assurance-maladie).

Consultez le site www.travaillezaugtno.ca dès aujourd'hui. Découvrez les dernières offres d'emploi et rejoignez notre groupe de talents afin de recevoir des avis automatiques pour les postes qui vous intéressent.

www.travaillezaugtno.ca

Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest

LES AS DE L'INFO



Entrevue :

C'est quoi le problème avec Shein?

Connais-tu Shein ? Il s'agit d'une entreprise chinoise de mode en ligne qui vend des vêtements à très bas prix et en immense quantité. Au début du mois de novembre, Shein a ouvert son tout premier magasin à Paris... et ça a provoqué des manifestations ! Pourquoi cette ouverture dérange-t-elle autant ? Pour mieux comprendre, on a rencontré Philippe Gendreau, un enseignant au secondaire qui a écrit le livre *Mode jetable* pour les jeunes.

MARILYS BEAUDOIN

Psst ! Tu te demandes peut-être comment prononcer le nom « Shein » ? Moi aussi ! D'après mon enquête, le nom de l'entreprise se prononce comme ceci : **Chi-iné**.

Bonjour Philippe ! Tout d'abord, peux-tu expliquer c'est quoi la mode jetable ?

La mode jetable (ou fast fashion, en anglais), c'est le fait de produire des vêtements très vite qui coutent peu d'argent. Aujourd'hui, un vêtement peut être imaginé, fabriqué et mis en vente en seulement trois semaines !

Comment ça peut être si rapide ?

Les entreprises comme Shein ou Temu utilisent l'intelligence artificielle (IA) pour analyser ce qui circule sur Internet : vêtements portés par des célébrités, vus sur TikTok ou dans des films. Ensuite, l'IA génère des modèles copiés, qui sont mis en ligne presque instanta-



nément. Ça se fait presque à la vitesse de la lumière !

Quelles sont les conséquences de la fast fashion ?

Il y en a plusieurs ! Tout d'abord, les conditions des travailleurs qui créent les vêtements sont souvent très difficiles. Les ouvriers doivent travailler très rapidement pendant de longues heures et leurs salaires

sont très, très bas. Par exemple, pour un chandail fabriqué au Bangladesh vendu 43,50 \$ en magasin, seulement 0,27 \$ vont à l'ouvrier. Non seulement cette exploitation est tolérée, mais elle est encouragée par nos achats.

Pourquoi l'ouverture d'un magasin Shein à Paris fait tant parler ?

Shein a mauvaise réputation, et de plus en plus de gens connaissent ses impacts négatifs. Mais avoir un magasin dans un quartier chic de Paris, à côté d'autres boutiques de mode, lui permet de paraître « normale » et plus responsable.

Alors qu'en réalité, rien ne change dans ses pratiques : les vêtements sont toujours produits de la même façon, les travailleurs ne sont pas mieux traités, et l'impact environnemental reste énorme.

Et en ligne, quelles tactiques Shein utilise-t-elle pour nous faire acheter toujours plus ?

Tout est conçu pour encourager les utilisateurs à rester longtemps sur la plateforme et les pousser à acheter :

Promotions-éclairs, rabais lorsqu'on invite des amis, notifications constantes, suggestions personnalisées...

Comment s'habiller sans encourager la surconsommation ?

La première étape, c'est d'acheter moins et de vraiment réfléchir à ce dont on a besoin. On peut aussi choisir des vêtements de seconde main, réparer ceux qu'on a déjà (comme recoudre un bouton ou nettoyer des chaussures sales) ou même personnaliser un t-shirt pour le rendre unique. Quand on crée quelque chose, on est plus portés à en prendre soin !

PHOTOMONTAGE ARNAUD FINISTRE,
AFP/LES AS DE L'INFO





LES AS DE L'INFO



L'IA, un pollueur invisible?

Jeter un déchet par terre, prendre la voiture pour chaque petit déplacement, oublier d'éteindre les lumières... Ce sont des gestes polluants faciles à repérer, non ? Et si je te disais que poser une question à ChatGPT a aussi un impact sur l'environnement ? On t'explique !

MARILYS BEAUDOIN

Le parcours d'une question ChatGPT

Lorsque tu poses une question à ChatGPT, elle quitte ton appareil et est envoyée à un serveur. Il s'agit d'énormes ordinateurs qui stockent et traitent des informations pour d'autres appareils. C'est là que se trouve une grande partie d'Internet, y compris le programme d'IA de ChatGPT.

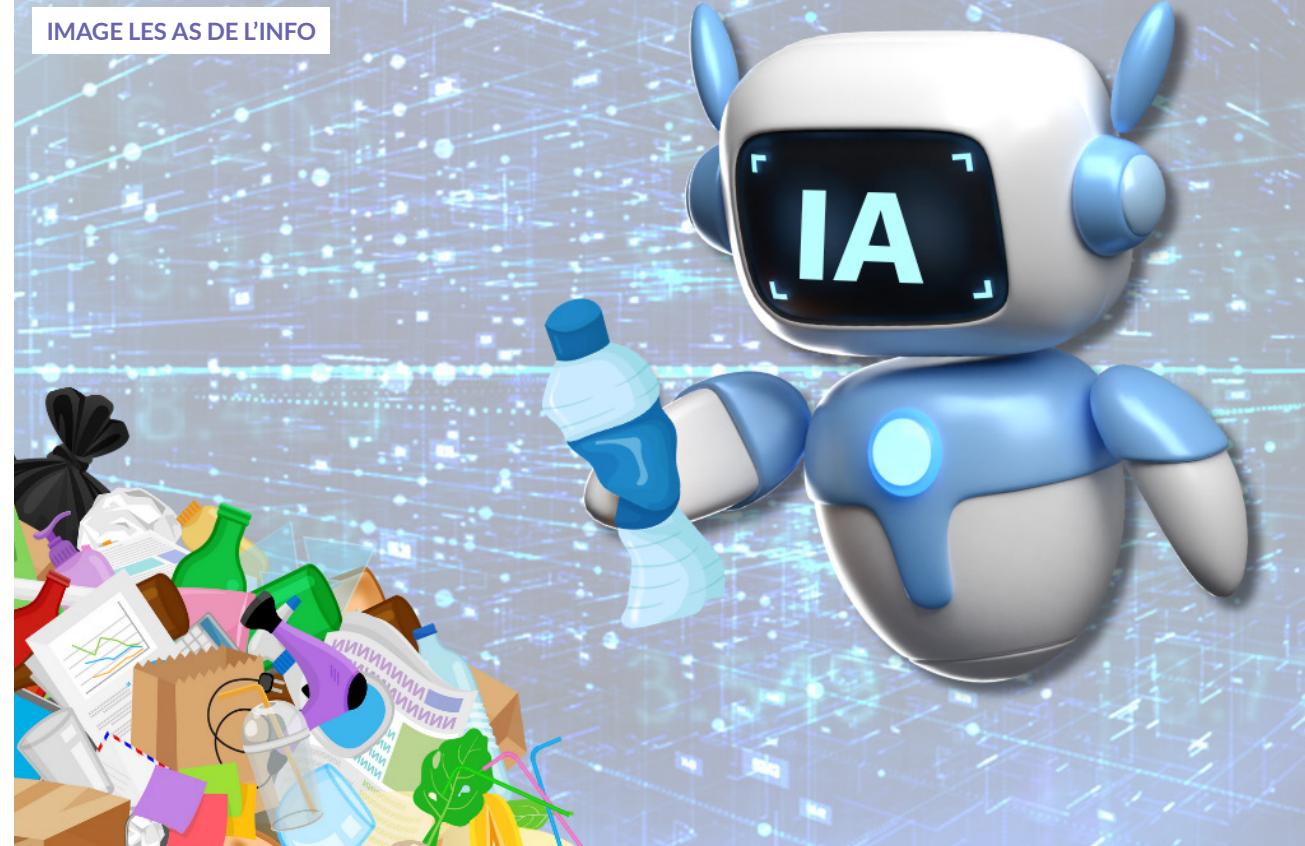
Tu dois savoir que ce ne sont pas les machines qui sont « intelligentes », mais le programme d'IA qu'on met dedans. Ton appareil n'a pas ce programme. C'est donc le serveur qui traite l'information à sa place, puis renvoie la réponse jusque sur ton écran !

Et la pollution dans tout ça ?

Ce n'est pas parce que tes questions voyagent par avion jusqu'aux serveurs que ça pollue 😊 !

En fait, c'est que tout ce processus prend de l'énergie ! Quand le serveur travaille, ses circuits électroniques s'activent, un peu comme les neurones dans ton cerveau. Ces circuits produisent de la chaleur et, plus le serveur travaille vite et longtemps, plus il chauffe.

Pour éviter que les circuits ne surchauffent, il faut refroidir les serveurs. Cela se fait avec des ventilateurs, de l'eau ou de la climatisation. Si tu as déjà entendu dire qu'utiliser ChatGPT consomme de l'eau, c'est pour ça ! Comme si tes questions lui donnaient soif 😅 !

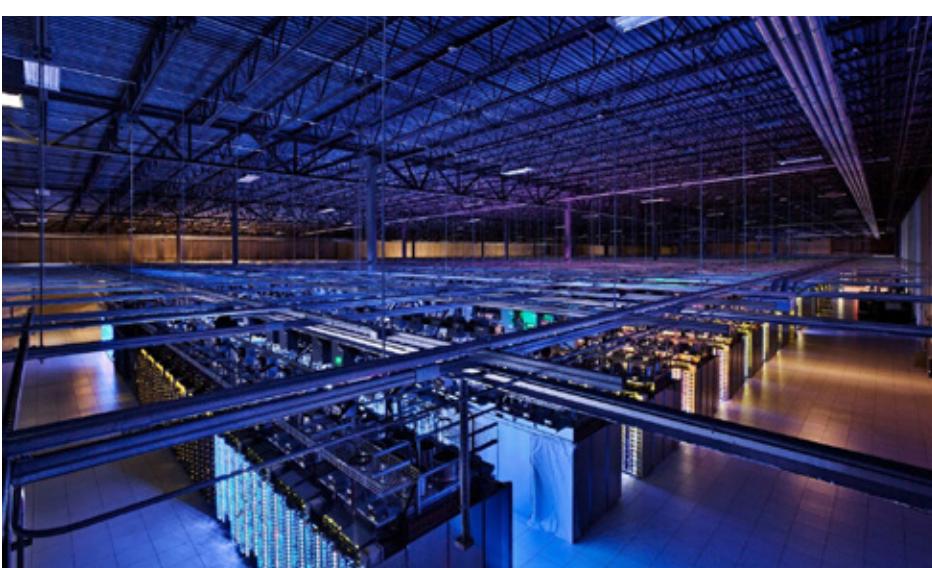


Tout ce processus nécessite beaucoup, beaucoup d'électricité. Lorsqu'elle provient de sources polluantes, comme des usines à charbon, à gaz ou à pétrole, ça contribue au réchauffement climatique.

Et les autres technologies ?

Presque tout ce que tu fais en ligne (écouter une musique sur Spotify, télécharger une application, envoyer un courriel...) passe par le même processus.

Quand tu regardes une vidéo sur YouTube par exemple, elle n'est pas enregistrée dans ton appareil. Elle est stockée dans un serveur. En cliquant dessus, tu envoies un signal au serveur, qui fait apparaître la vidéo sur ton écran. C'est fou, non ?



Mais il y a une différence : les serveurs « classiques » ne font que stocker et envoyer des informations. Ceux qui utilisent l'IA, eux, produisent du contenu. Ça prend plus d'énergie et donc, l'impact environnemental est plus important.

Des solutions !

Plusieurs entreprises cherchent à rendre leurs systèmes plus écoresponsables. Certaines installent leurs centres de données dans des régions froides, comme le nord de l'Europe, pour réduire le besoin de climatisation.

Le centre de données de l'Université de Sherbrooke, lui, utilise la chaleur produite par les serveurs pour chauffer des habitations. Ça permet de réduire la consommation énergétique des locataires.

Tout comme on apprend à trier nos déchets, il faut apprendre à utiliser l'IA de manière écoresponsable !

Les serveurs sont installés dans des bâtiments qu'on appelle « centres de données ». On en retrouve un peu partout dans le monde. Ça ressemble à ça :

PHOTO FOURNIE PAR GOOGLE

Légende : Un des centres de données de Google, qui se trouve en Iowa, aux États-Unis.

Séquence boréale

Monsieur Lazhar, enseigner pour réparer

Cette semaine, je vous propose de (re)découvrir *Monsieur Lazhar*, réalisé par Philippe Falardeau, à voir sur la plateforme [Crave](#). Ce film québécois d'une grande sensibilité explore le deuil, la reconstruction et la rencontre entre un enseignant d'origine algérienne et une classe marquée par une tragédie. Porté par Mohamed Fellag, le film rappelle la force de l'humanité dans les moments les plus fragiles.



Desscènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.

Marion Perrin

Monsieur Lazhar, réalisé par Philippe Falardeau, est un film québécois de 2011 profondément humain qui porte un regard lucide sur des sujets de société tels que le deuil, l'amour, l'immigration, le multiculturalisme. Adapté d'une pièce de théâtre, il met en scène Mohamed Fellag, remarquable dans le rôle d'un enseignant d'origine algérienne qui arrive en plein cœur d'une école marquée par le décès d'une institutrice. Le film a connu un succès critique important : nommé aux Oscars dans la catégorie du Meilleur film en langue étrangère, il a également remporté plusieurs prix, confirmant son statut d'œuvre majeure du cinéma franco-canadien.

L'histoire se déroule dans une école primaire de Montréal où une classe est marquée par le décès tragique de son

enseignante. Dans ce contexte délicat, Bachir Lazhar est engagé pour prendre le relais dans la classe concernée. Les élèves, extrêmement bouleversés, doivent s'adapter à ce nouvel adulte aux méthodes peu communes pour le système scolaire canadien. Mais à mesure que les semaines passent, un lien se crée entre eux, porté par la patience et l'humanité de cet homme.

Monsieur Lazhar met en lumière des thèmes très présents dans notre société contemporaine, à savoir le deuil et la reconstruction. Le réalisateur y dépeint comment l'arrivée de Bachir, figure nouvelle et bienveillante, devient progressivement un souffle d'apaisement pour ces enfants ébranlés. À travers son personnage, le film rappelle que, face à la perte, une présence extérieure peut parfois ouvrir une voie vers la guérison. Obstacles, chocs culturels et solitude dans un pays où il est parfois difficile de trouver sa place... le personnage de Bachir permet également d'explorer la complexité des parcours d'immigration. Le professeur porte son propre traumatisme qu'il tente de réparer à travers l'enseignement. Son vécu personnel résonne avec la fragilité de cette classe et chacun avance malgré ses cicatrices.



(Photo micro_scope)

Philippe Falardeau insiste sur l'importance du multiculturalisme dans notre quotidien et traite avec justesse des sujets sensibles. Il rappelle que les épreuves partagées créent des ponts entre individus venus d'horizons différents. Le film célèbre cette capacité qu'ont les êtres humains à se rencontrer et à se soutenir malgré leurs différences. *Monsieur Lazhar* est une œuvre dont le récit reste longtemps en tête et qui rappelle la force du dialogue et de la compassion.

L'ESSOR DE LA MUSIQUE CLASSIQUE AU MODERNISME

Oscar Aguirre

50

Parmi les œuvres pour orgue composées par Jean-Sébastien Bach, la plus connue est la Toccata et Fugue en ré mineur, probablement écrite autour de 1704. Cette pièce est l'une de ses compositions les plus marquantes, où se déploie une impression de consonance parfaite créée par les cascades et les crescendos des lignes mélodiques. Celles-ci naissent de motifs soigneusement construits selon les principes du contrepoint rigoureux, se superposent dans différentes octaves et se répondent entre les divers claviers de l'orgue, soutenus par les lignes jouées au pédalier. L'œuvre est généralement rattachée à la période où Bach travaillait à l'église Saint-Boniface d'Arnstadt et vivait ses débuts de relation avec Maria Barbara, qui deviendra sa première épouse. On raconte que leurs rencontres fréquentes en dehors des offices firent partie des motifs de tension avec la direction de l'église, qui supportait mal ses absences pendant les homélies.

Une grande partie de ses compositions est destinée aux offices religieux luthériens et catholiques. Parmi elles, les plus complexes sont les messes et les oratorios. La messe rassemble des récitatifs, des chants et des pièces instrumentales, soutenus par l'orgue à tuyaux et parfois par un orchestre. L'oratorio présente une structure musicale comparable, mais plus développée. La principale différence tient au fait que la messe est organisée en plusieurs sections correspondant aux moments de la liturgie, tandis que l'oratorio se consacre à un seul thème, généralement un sujet religieux chrétien, mis en vers par des poètes. Dans ce genre, Bach compose l'une de ses œuvres les plus admirées pour la richesse de son harmonie et l'extrême cohérence de sa consonance : la *Matthäuspassion*, que l'on peut traduire par *La Passion de Jésus selon saint Matthieu*.

La première version de la *Matthäuspassion* est présentée en 1727, puis la version définitive en 1736. Le principal auteur du livret est Christian Friedrich Henrici, dit Picander, qui s'appuie sur l'Évangile selon saint Matthieu pour construire le texte. Les parties vocales sont écrites pour soprano, alto, ténor, basse, ainsi que pour deux chœurs à quatre voix chacun. Les parties instrumentales mobilisent les familles des bois, des cordes et l'orgue. Les lignes mélodiques, lorsqu'elles résonnent en polyphonie, obéissent aux règles du contrepoint rigoureux et prolongent les techniques développées notamment par Giovanni Pierluigi da Palestrina, tout en leur donnant une ampleur dramatique propre à Bach.